

VOIRON | LA CHARTREUSE

VOIRON

Ces entrepreneuses qui ont un projet social pour le territoire (2)

Elles sont six entrepreneuses iséroises dont le projet, à visée sociale ou environnementale, a été retenu parmi une trentaine par l'incubateur Ronalpia, qui s'étend sur le Voironnais grâce à un partenariat avec Cowork in Voiron. À la clé pour ces businesswomen, toutes mues par l'envie d'être utiles au territoire : un accompagnement gratuit pour développer leur entreprise. Après les trois premières présentations ce mercredi, voici les trois autres, qui abordent la thématique du handicap, de l'insertion des publics éloignés de l'emploi et des fleurs en circuit court.

Par Hélène DELARROQUA

Virginie Canuel entend faciliter l'insertion et l'employabilité

« Je sais monter des projets et je connais bien le public avec lequel je souhaite travailler » : les demandeurs d'emploi. La Tullinoise Virginie Canuel, 40 ans, qui entend « donner du sens à ce que je fais, de l'utilité », est forte



Mélanie Gauthier souhaite accompagner les personnes présentant une déficience visuelle

La Coublevitaine Mélanie Gauthier, venue à l'origine du Québec dont elle garde un petit accent, est "instructrice de locomotion" et vise l'autonomie des personnes ayant une déficience visuelle. Un métier que peu de personnes exercent en France (environ 200, dit-elle) et encore moins en Isère : « Nous sommes deux, donc on ne peut pas couvrir tous les besoins. »

À 39 ans, elle est à la fois salariée depuis 2008 dans un service médico-social accompagnant des enfants présentant un handicap visuel, et libérale depuis 2012. Et Mélanie Gauthier dresse le constat que « les per-



Mélanie Gauthier

Photo Le DL/H.D.

sonnes déficientes visuelles sont souvent isolées, n'ayant pas les bons interlocuteurs ». Pour leur redonner de l'autono-

mie (et éviter la case Ehpad ou Maison de retraite, par exemple), elle entend donc avoir « une approche éco-systémique où on prend la personne dans son milieu de vie » avec une évaluation globale de ses besoins en matière de communication, de lecture, de déplacements... Proposant ensuite trois axes de travail : la rééducation et la réadaptation ; l'accessibilité des lieux ; la formation des aidants et professionnels. Son défi, désormais, est de se « créer un réseau et de trouver des prescripteurs ». D'où l'intérêt, pour cette autoentrepreneuse, d'avoir intégré l'incubateur Ronalpia.